

Pierre Soleihac, le *Pierrou* des rues vieilles d'Allègre.

Il était fréquent de rencontrer Pierre Soleihac, affectueusement appelé « *Le Pierrou* », dans les *rues vieilles* de l'ancien faubourg d'Allègre. Pierre y habita d'abord avec sa sœur Marie, puis seul, du côté gauche de l'entrée d'une charmante petite cour fleurie.

« *Dis, où tu vas... Hein ?* »

C'est souvent ainsi que nous abordait joyeusement Pierre, d'une voix étonnamment jeune, gamine, perchée, un peu éraillée par l'âge.

Du haut de sa petite taille, le *Pierrou* vous prenait bien droit dans les yeux. Souvent rieur. Parfois interrogatif. Peut-être doutant que sa modeste personne le fasse mésestimer.

Le *Pierrou* cherchait à percer vos pensées, votre humanité, si vous paraissiez avoir mieux été traité par la vie qu'il ne l'avait été.

Il racontait volontiers leur vie rude. Pas sur le haut du pavé, c'est que...



Pierre était né le 11 juin 1919 à Présailles d'une modeste famille d'agriculteurs Présaillous. Ses parents se sont ensuite installés comme fermiers à Chéneville, sur la route d'Allègre à Fix-Saint-Geney.

Le coucou n'y chante pas toute l'année, et ce n'est pas vraiment un pays de vignobles...
Pas plus qu'à Présailles !

Âpre, le métier de fermier, seulement locataire de la ferme. Logis et dépendances étaient rarement bien entretenus. Ce n'était pas le principal souci de beaucoup de propriétaires. Il faut assez de santé et de courage pour faire les terres, payer ce qu'on doit, quand on n'a même pas le réconfort de rentrer « chez soi » le soir.

Il n'était pas rare que les portes et le toit laissent entrer le froid, la pluie et la neige ni qu'il faille coiffer le bonnet ou le passe-montagne, pour dormir, les nuits d'hiver. Le givre collait aux vitres durant plusieurs semaines si ce n'était des mois. L'urine gelait dans le pot de chambre. A proximité de l'écurie (l'étable) il faisait plus humide mais moins froid. Le domestique de ferme dormait dans un *lit de domestique* ressemblant à une *tueille* ou à un placard, ou sous l'escalier de grange.

Pierre était d'une vaste fratrie. Dix enfants ont vécu, parmi lesquels les aînés, Auguste poseur aux chemins de fer, qui *restait* à la barrière de Châteauneuf ; Alexis ; Marcel ; Pierre ; Antonin mort jeune ; Joseph ; Louise ; Marie qu'on appelait *la Marinou* ; Victoria mariée à M. Oriol, paysans à Razonnet ; et Aimé, le plus jeune. Les aînés étaient grands. Ils « *avaient pris toute la longueur. Après eux il n'en restait plus pour Pierre et les suivants* ».

Presque tous ne sont allés à l'école que l'hiver, quand les travaux de la ferme ne les appelaient pas. Filles et garçons ont été *loués* dans des fermes. Une de ses sœurs le fut à sept ans, et Pierre à neuf ans, près de Lantriac. C'était l'usage.

Pierre et sa sœur Marie avaient pris la suite de leurs parents dans la ferme de Chéneville, et, ensemble à la retraite, étaient venus à Allègre s'installer aux rues vieilles. Pour compléter les modestes revenus de la ferme, Pierre travaillait à la carrière, détachant et faisant tomber les gros blocs de basalte ou poussant le wagonnet. Inutile de le bercer le soir pour l'endormir, la fatigue y suffisait.



Souvent, avec Marie, il rendait visite à René Michon, lui aussi loué. Lui aussi fermier. Au Monteil. On tapait le carton et on blaguait en patois. Un soir, au beau milieu d'une partie de belote, *baou, crac et pataflac*, voilà un galandage qui s'effondre ! Visites aussi chez René Charrat de Combolivier. La solidarité n'était pas un vain mot, entretenue par les « *prestations* ». On se rendait le temps. Et quand s'était possible, déjà un peu âgé, on rachetait la ferme. Enfin on la rendait humainement vivable ! Faire son jardin, bien tourné au sud et clos de murs. Et ceux des autres pour arrondir la retraite. Ramasser quelques légumes. Des fleurs pour Marie.

La fratrie s'est faite de moins en moins nombreuse. Un jour Marie aussi s'en est allée. Le *Pierrou* s'est débrouillé tant bien que mal. Pas commode quand on ne sait ni lire, ni écrire et guère mieux compter. Surtout en euros...

Passé 90 ans il a fallu entrer à la maison de retraite. Comme René Michon avant lui.

Quand le petit *Pierrou* rendait visite au grand et costaud René, tous deux se parlaient spontanément en patois. Vite René lui disait, tout doucement « Parlons en Français, le *p'tiot* ne comprendrait pas. »

Leur respect attentionné touchait *la pièce rapportée* que j'étais... et serai toujours aux yeux des Anciens. Peu à peu ils ajoutaient du patois, pour que j'apprenne. Chute. Accidents de santé. La marche devenue difficile.

Notre *Pierrou* des *rues vieilles* d'Allègre est décédé le mercredi 28 mars 2012, à 92 ans.

*A diou cha**, Pierre.

* : en phonétique.